

Que j'en estime heureux. Mon cher LeDreton, d'avoir un ami  
 tel que vous, pour prendre ma Défense et m'aider a repousser  
 les lâches calomnies dont on voudroit m'accabler. Ces gens là  
 ont beau jeu: j'en suis trop loin pour les contredire, et s'il  
 est difficile de lutter contre la tourbe des fôtes quand on les a  
 sous la main, c'est bien pis quand on est a 300 lieues de son  
 pays. Il m'importe trop, qu'un ami comme vous sache la  
 vérité, pour ne pas entrer dans des détails qui vous la feront  
 connaître et vous feront voir que, sous aucun rapport, je n'ai  
 mérité de perdre l'estime des honnêtes gens.  
 Mon souu n'a jamais eu rien de caché pour vous  
 et jusqu'à mes faiblesses, vous me connaissez tout entier.  
 Vous m'avez accordé quelques vertus, j'ai l'orgueil de  
 croire que j'en possède en effet. Vous connaissez mon amour  
 pour mes enfans, pour leur éducation et tout les sacrifices que  
 j'ai faits pour les biens que j'ai établis, à mon propre  
 détriment, en m'imposant de sévères privations. Et pour ainsi dire  
 m'oubliant moi-même. Ces gens qui cherchent à me nuire  
 valent-ils mieux que moi? Ces gens là prennent  
 pour protégée une jeune personne, mon élève depuis l'âge  
 de sept ans, la fille d'un ami et son aide, que je  
 vois naître et que je me suis accoutumé à traiter comme  
 mon enfant. Ayant montré de bonne heure du  
 penchant et des dispositions rares pour la science  
 je pris a cœur de la former, son sort futur et  
 mon amour propre y étoient intéressés. Sortie de  
 l'enfant je ne crus par devoir abandonner mon  
 ouvrage et je l'ai continué, bravant ou négligeant  
 les plaisanteries que souvent fait naître la présence  
 d'une jeune fille travaillant avec moi. J'attendois patiemment  
 que ses dispositions qui se développoient de plus en plus

98bis

lui eussent acquis le talent transcendant au quel elle a droit  
d'aspirer, pour l'opposer à la médisance et j'en eue  
reposer par moi-même sur le caractère les moeurs et le ton  
decent de mon éducation pour voir un jour tomber d'un même  
des propos que j'en pouvois empêcher.

Je fus nommé Directeur à Rome, Elle perdit  
beaucoup par mon absence et courut risque de voir avorter  
le talent au quel elle aspire. Après mon départ sur l'avis  
jaloux de la pousser aussi loin qu'il seroit possible, et  
sans trop s'inquiéter de ses clamours, se décidèrent à lui  
faire faire le voyage de Rome. M. Allain ami de  
la famille et parent de son beau-père se chargea de  
l'accompagner conjointement avec M<sup>me</sup> Chibaut l'Épouse  
du Trésorier du Roi de Naples qui partoit avec son  
enfant pour aller rejoindre son mari. M. Allain est  
un de mes plus anciens amis, homme de 30 ans  
estimé de tous ceux qui le connoissent. Elle ne pouvoit  
avoir un guide plus sûr. Il veille sur cette jeune  
personne. Il est son mentor, l'accompagne partout en  
Rome peut lui offrir un spectacle agréable ou instructif.  
Il l'affectionne comme son propre enfant et est chargé  
par la famille de pourvoir aux soins nécessaires  
éloigné, quelle est de son parent.

J'ai pris les précautions convenables pour ne point  
donner d'alcance aux fâcheux de propos, j'ai constamment  
évité de me montrer en public avec elle. Elle ne fréquente  
l'Académie de France que pour y étudier et user du droit  
qu'ont les Étrangers même de dessiner dans une Galerie  
bien composée de statues antiques, qui suffiroit pour ainsi  
dire à former un artiste sans en sortir. Et lorsque  
des femmes Étrangères, Russe ou autres, viennent mettre à  
profit cette Collection, Pourquoi ~~il~~ devroit-elle s'en priver  
et l'accuser- on de donner un mauvais exemple.

99

Qu'il est aisé d'insinuer les choses les plus innocentes ? que de quel  
aussi croyant et jugent sans examen, sans réflexion : N'est-ce pas  
leur réponse, j'invokerois ici le témoignage de personnes dignes  
de l'épiscopat, j'allois demander si j'ai donné lieu au scandale  
dont on m'accuse à Paris. Point de là, j'ai mis fin à des  
querelles honteuses, j'ai fait purger le voisinage de l'Académie  
de personnes plus que suspectes qui occasionnoient du désordre  
M<sup>r</sup> Alquier notre ambassadeur m'en a écrit, j'avois une telle  
confiance en ce Ministre respectable que j'en ai communiqué jusqu'au  
moindre détail de mon administration et de mon intérieur  
il a eu quelque léger différend inévitable dans le cours de la vie  
mais il sait aussi que j'en ai autorisé aucun mauvais exemple,  
que l'ordre et la décence règnent autour de moi. J'en suis  
ni pendant ni vain, Mais je ne manque point de fermeté quand  
il en faut avoir : aussi ai-je la satisfaction de voir que je  
suis aimé des Pensionnaires sans que le titre de Directeur en  
soit moins respecté. Ma femme de son côté leur prodigue  
ses soins à la moindre indisposition j'en reçois journellement des  
remerciemens de leurs parents

Mais Mon ami, de quel homme se trouve un peu plus  
en vue que les autres il devient aussitôt l'objet de leur jalouse  
si l'on n'a pu attaquer mon zèle à mériter l'estime du Ministre  
et la protection que m'accorde le Père de l'Empereur, l'on en veut  
à mes mœurs. il ne manque pas d'hypocrites sur cet article  
et l'on sait assez quelles armes sont à l'usage de l'artifice  
tout le monde est plein. Oh pourquoi n'en avoir pas fait  
autant à l'égard de M. l'abbé mon prédécesseur ? Personne  
n'ignoroit cependant qu'une D<sup>e</sup> Bense qui étoit logée à l'Académie  
y a plusieurs fois donné lieu à un scandale réel, Mais on  
l'attaquoit par un autre côté car tout est indifférent aux  
méchans, pourvu qu'ils nuisent peu leur importe par quels  
moyens

Le Ministre a reconnu l'insuffisance de mon traitement  
mais il n'a effectué point les promesses qu'il m'a faites et y a déjà  
long-temps ; j'en ai argué qu'on m'a désservi au près de lui. D'un  
autre côté peut-on présumer qu'un homme revêtu d'un caractère

9364

public, puisse condamner sans entendre et punisse au hasard. Et le coup  
devoit-il aussi porter sur mes enfans aussi punissables que moi  
des prétendus griefs aux quels le Ministre auroit ajouté foi.  
Si ma place ne m'emportoit par les deux tiers de mon temps, je  
pourrais produire et suppléer par mon travail au même traitement que  
je reçois. j'en aurois fait la dessus aucune demande au Ministre  
j'aurois pourvu par moi même aux besoins de mes enfans  
je suis injustement traité de toutes parts. Mon ami, si  
la force de dégoûts on m'oblige à quitter le poste honorable  
que j'occupe, je le céderai, Mais je ne céderai point  
l'honneur. Mon cœur se révolte contre l'injustice et la  
calomnie. Et si après l'avoir méprisée je me vois forcé de la  
repousser, je saurai me défendre, j'interpellerai ceux qui m'accusent  
je leur opposerai des témoins irrécusables de ma conduite. Et  
s'il le faut enfin, je porterai ma justification jusqu'au pied  
du Trône. Mon cher ami je suis accablé de chagrin  
l'homme sans reproche peut donc être aussi indignement traité  
et être exposé à devenir victime de la jalousie. je paye  
cher l'honneur du Directorat. le proverbe Italien a raison  
(e grand l'onore ma cotta caro) Prenez hardiment ma défense  
cette sera par le monde de services que j'aurai reçus de  
votre amitié. je la mérite plus que jamais. je vous assure  
tout cela me tourmente et me dégoûte. je regrette le bonheur  
de ma vie obscure et libre.

Ma femme pourra vous dire combien toutes ces  
fâcheuses ont peu de fondement, si, selon les apparences  
elle fait un voyage à Paris, chargée une mission honorable  
et qui est une nouvelle preuve dont nous jouissons moi et  
ma famille, malgré ce qu'on peut vous débiter à Paris  
ce sera sans doute le sujet de nouvelle jalousie.  
Si j'étais ici une conduite reprochable, comment se feroit-il  
que des personnes respectables et qui me voyent d près  
m'accordassent leur estime et leur amitié.  
Candida qu'à Paris j'ai été l'objet de fâcheuses

quelque imbecille je suis honorablement accueilli a Rome par  
 tout ce qui y a de <sup>personnes</sup> recommandables. Comblera-t-il soud le seul  
 de garder habituellement a reflexion que je sois venue ici pour divertir  
 sous les yeux <sup>mesmes</sup> de Monsieur <sup>Lucien</sup> les bontes particulieres dont il  
 m'honore. les personnes qui me noircissent a tort et a travers  
 ne valent assurément pas ~~les personnes~~ <sup>elles</sup> qui m'accordent sagement  
 leur estime. je pourrais les citer et j'opposerais quand on voudra  
 leur temoignage a ceux qui m'accuseront de ce qu'ils le feront ouverte-  
 ment. ~~en attendant j'ete surpris~~

si c'est mon administration qu'ils critiquent ou attaquent  
 cela regardera le Ministre c'est lui que je prie d'examiner  
 attentivement ma Gestion et de me demander compte de mes  
 operations. Et comme la Direction de l'Academie est a la porte  
 de tout le monde il ny a pas de honte a dire qu'elle n'est  
 point au dessus de mes forces. Recevoir d'un coté,  
 payer de l'autre, surveiller quelque agent porter dans tout une  
 juste economie, comme on le feroit au sein de sa famille, voila  
 toute l'administration d'un Directeur. si comme artiste il a une  
 dose de merite qui inspire de la confiance aux Elèves il peut  
 quelque fois les guider dans la carrière et alors le but du  
 Gouvernement est tout a fait rempli. il faut seulement ajouter  
 une certaine representation au dehors, au dedans beaucoup de petits  
 details a connaître de qu'on a crouté; un bon nombre d'importuns  
 a supporter ou a congédier et par consequent beaucoup de temps  
 a perdre

Le Ministre ne m'a jusqu'ici adressé aucun reproche sur mon premier  
 compte rendu il y a plus de deux mois et qui va être suivi de celui  
 du 1<sup>er</sup> trimestre de l'année courante

Jusqu'ici personne que je sache ne s'est point encore avisé  
 d'attaquer ma probité cela viendra peut-être; mais il ne  
 faut pas anticiper. Adieu Mon digne ami, Voila une

bien longue lettre c'est l'épanchement d'un cœur peiné  
 et qui vous aime. elle contient la vérité inébranlable la seule  
 honnête que Soyez en un mot, mon avocat auprès d'eux  
 leur absentement et leur estime sont d'une grande importance  
 pour moi.

J. Comme avant de songer à me défendre je dois attendre  
 qu'on me provoque j'en suis sûr et j'en renferme le chagrin  
 que j'éprouve cependant j'en puis le dissimuler à Mon.  
 Paris que j'ai vu hier j'entre avec lui dans quelques  
 détails sur les imputations avec lesquelles j'ai cru qu'on  
 m'a deservis auprès du Ministère - M. Paris  
 partagea mon indignation. Votre manière d'être, dit-il  
 et votre gestion ne méritent que des éloges, j'en  
 suis témoin et vous me trouverez toujours disposé et  
 le fait à attester hautement l'opinion avantageuse que  
 j'y partage avec tous ceux qui vous connaissent.  
 Le respect et l'estime d'un homme aussi respectable  
 et d'autres personnes aussi recommandables ne doivent ils  
 pas l'emporter sur les bavardages dont je sais  
 l'objet à Paris

Rome le 12 Août 1798.